

Collectif d'accueil des réfugiés en Matheysine recherche appartement

Le Collectif d'accueil des réfugiés en Matheysine (Carm) a six mois d'existence et 11 personnes ont été hébergées depuis sa création. Une goutte d'eau si l'on s'en tient aux chiffres, mais tellement plus sur le plan humain.

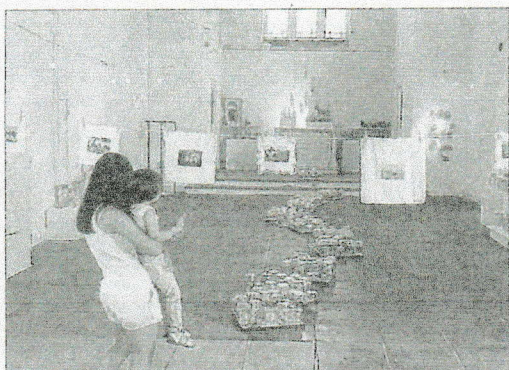
Maria* en est le visage. Cette jeune femme kosovare a été la première à être hébergée sur le plateau. « Elle est toujours avec nous, avec un changement majeur : elle a obtenu son titre de séjour », explique Gaëlle Poncet, qui fait partie du collectif depuis le premier jour : « Souvent des gens disent : "Ça sert à quoi ?" Je leur réponds : "Je vais te présenter une personne qui va te dire ce que ça a changé pour elle. Si Maria n'avait pas été épaulée par l'Ada (Association des demandeurs d'asile), si elle n'avait pas eu le cocon des familles ici, elle n'en serait pas là. Elle est arrivée en ruines et s'est accrochée. Ça, ça fait sens ! »

« Mais qu'est-ce qu'on peut faire ? »

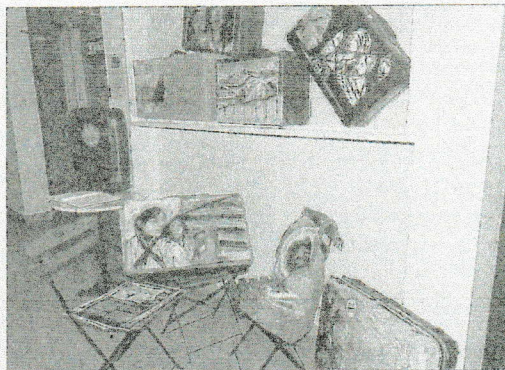
Le Carm est né d'échanges autour d'expositions à la chapelle du Vilar. Ici, des bouteilles, des vides, d'autres contenant des témoignages. Là, des petits bateaux en papier comme autant d'histoires racontant la traversée périlleuse des migrants vers un ailleurs meilleur. « Mais qu'est-ce qu'on peut faire ? »

La question a été posée maintes fois par les visiteurs à l'artiste Betsie Pequignot. Elle n'avait pas la réponse mais a organisé une rencontre avec des membres du Collectif d'accueil de réfugiés en Trièves (Cart). « Ils ont expliqué comment ils fonctionnaient ».

Les Matheysins présents se sont donné 15 jours pour réfléchir et se mettre en place sur le principe de quatre familles



Lors de l'exposition de Betsie Pequignot, le mouvement en faveur de l'accueil de migrants est né. Leur sort a aussi inspiré David Rebaud, dont les œuvres étaient exposées au ciné-théâtre de La Mure lors de la soirée du Carm.



d'hébergeurs pour une personne accueillie sur 15 jours. Maria est arrivée. D'autres ont suivi et combien encore ? « Aujourd'hui, les places pour les familles dans les centres d'hébergement sont quasi nulles. Souvent, il est proposé que les enfants soient placés dans des foyers. Mais pour ces familles qui ont souvent vécu un exil par des chemins dangereux, laisser les enfants, c'est inenvisageable. Notre projet c'est donc un appartement pour une famille » Des démarches ont été engagées auprès de l'Opac (Office public d'aménagement et de construction). « La mairie de La Mure et les acteurs du social soutiendront notre candidature auprès du bailleur mais on cherche aussi un ap-

partement dans le privé. »

Le Carm va passer par l'association "Un toit pour tous" qui signera le bail. « On a monté un financement avec des contributeurs qui s'engagent sur un versement mensuel sur une durée d'un an. » Tout le monde peut se mobiliser sur le montant de son choix, de 10 euros par mois à 80 en contactant par mail le Carm.

« C'est l'union qui fait la force plus que jamais ». Avec cet appartement, « notre souhait c'est ancrer dans une forme de pérennité l'action du collectif ».

Estelle ZAMARDI

* Le prénom a été changé.
Contact :
carmatheysine@gmail.com

« C'est simple de s'engager »

La quarantaine de membres actifs du Carm fait le point en réunion le mercredi tous les 15 jours. « Mais il y a tous ces gens qui nous rejoignent presque virtuellement », via les mails, explique Gaëlle Poncet. Ces nouveaux reçoivent d'emblée "le questionnaire solidarité". Chacun peut participer selon ses possibilités : fournir un panier de provisions pour une semaine ou un mois, inviter à sa table, faire du soutien scolaire, faire un don... Le deuxième volet du questionnaire porte sur l'hébergement : d'urgence, temporaire (deux semaines), de longue durée...

Au sein du réseau, « il y a une réactivité. Quelqu'un a besoin d'une poussette ? Via la demande par mail, dans la demi-heure qui suit, c'est réglé. C'est super-pragmatique. Par rapport à un chèque envoyé à la Croix-Rouge, on est dans l'action, et de ce pragmatisme né le lien », développe Gaëlle.

« N'attendez pas qu'une association vienne vous voir [...] qu'on vous donne de l'argent. Démarrez comme nous »

Le Carm rassemble des personnalités très différentes qui ne se seraient pas retrouvées autour d'un autre projet. « Il doit y avoir une motivation par personne en gros. C'est juste des humains, qui d'humanité à humanité se sont dits : "Il n'y a pas un truc à faire pour ces personnes ?" »

Une soirée a ainsi été organisée par le collectif au ciné-théâtre de La Mure. Le président Michel Avedikian, président de la structure qui fait partie du Carm, a mis à disposition l'établissement. « On a essayé d'expliquer pourquoi finalement c'était simple de s'engager ». De même, Gaëlle a sollicité le journal Le Monde cet été pour témoigner de l'action du collectif. « Le message de l'article, c'était : faites-le parce que c'est possible. N'attendez pas qu'une association vienne vous voir, qu'un maire vous file un local, qu'on vous donne de l'argent. Démarrez comme nous. »

EZ.

LA PHRASE

« L'avantage du collectif, c'est qu'on se débrouille tout seul depuis le début. On est ravi quand des aides extérieures arrivent mais on a bien en conscience que le moteur, c'est nous, et ce que l'on construit, on le fait en comptant sur personne d'autre que nous. »

Le Collectif d'accueil des réfugiés en Matheysine

ophie, Roger et les autres : « On peut faire quelque chose, même modestement »



Sophie Ledoux et Roger Kula ont rejoint le collectif du Carm : « On a des gens qui sont solidaires. On peut faire quelque chose, même modestement »

Roger Kula est sur tous les fronts, à La Motte-d'Aveillans et à Grenoble. Il a rejoint le Carm et fait également partie de l'association Veille solidarité sud aggro. « Avec ma femme, nous avons hébergé pendant deux ans et demi un Guinéen. L'homme a désormais un appartement géré par "Un Toit pour tous" et financé par le collectif grenoblois. Mais Roger a très vite eu une nouvelle demande. « Nous accueillions Mônica, une Ivoirienne qui a fui son pays. Son mari a été tué là-bas. Dès sa première demande, son statut de demandeur d'asile a été accepté par l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et ap-

attendant qu'elle puisse réunir ses trois enfants restés en Côte d'Ivoire. »

« Il faut contrebalancer ce discours sur l'insécurité »

Sophie Ledoux, de Notre-Dame-de-Vaulx, elle, vient tout juste de rejoindre le Carm dont elle partage le positionnement : « Montrer qu'il n'y a pas un seul discours qui va être celui de nos représentants politiques. » Et puis, poursuit-elle, en tant qu'enseignante, « je suis confrontée avec mes élèves à cette peur du migrant. On veut nous faire croire qu'on est envahi. Il faut contrebalancer ce discours de la peur. » En septembre, elle a assisté à la soirée

ciné-théâtre. « Le témoignage de Christine à Ponsonnas qui a accueilli Ali, m'a touché. Cela a répondu à quelque chose qui était là depuis pas mal de temps. »

Elle fait le lien avec ses amis Syriens qui se sont heurtés au refus d'accueil en France. Lui est ingénieur chez HP et voulait faire venir son frère de Damas. Malgré un excellent dossier, ils se sont heurtés au refus de la France.

La semaine dernière, Sophie a noué un contact téléphonique avec Mohammed, un nouveau. « Il cherchait un travail. Quand j'ai appelé, il avait déjà trouvé donc on a discuté. J'en ai profité pour l'inviter à la maison ». Tout simplement